

Premier dimanche de l'Avent B

(Marc 13, 33-37)

Avec le temps de l'Avent, l'Évangile remet au centre le thème de l'attente : « *vous ne savez pas quand vient le maître de maison* ». Comme en écho, à la fin du livre de l'Apocalypse, nous lisons : « *Viens, Seigneur Jésus* » (22, 20). Et cette invocation sera souvent reprise dans le temps de l'Avent. Pourtant notre Seigneur semble ne pas venir, du moins pas comme l'exprimait le prophète Isaïe : « *Ah, si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face* » (Is 63, 19). En guise de réponse, Jésus laisse à ses disciples, ses contemporains, mais à nous aussi, cette parole insistante : « *Veillez !* »

Le mot « Avent » choisi pour désigner ces quatre semaines avant Noël, signifie : « présence », « venue ». Dans l'Antiquité, ce mot désignait l'arrivée d'une personnalité dans une province de l'empire. Dans le culte païen, aussi, on employait ce mot pour célébrer la puissance d'une divinité. Les chrétiens ont adopté ce terme pour exprimer leur relation spécifique à Jésus-Christ. L'Avent nous rappelle deux choses : la première est que la présence de Dieu est déjà inaugurée : Il est déjà présent ; la seconde est que sa présence ne fait que commencer : elle n'est pas totalement déployée. Célébrer l'Avent signifie donc réveiller en soi la présence mystérieuse de Dieu. Le monde n'est pas qu'un ensemble de peines et de souffrances vouées à l'échec. Les détresses et les besoins du monde trouvent refuge dans une miséricorde aimante : ils sont assumés et accueillis par la clémence rédemptrice et salvatrice de notre Dieu. L'Église, en ce temps de l'Avent, nous redit que nous sommes des êtres à sauver et que la meilleure attitude est de laisser Dieu agir en nous, simplement : laisser Dieu transformer notre existence, la dilater à la mesure même de son cœur.

En proposant à toute l'Église une « Année de la vie consacrée », le pape François a voulu rappeler que la signification de la vie consacrée dans l'Église est justement la vigilance. Si des hommes et des femmes choisissent de rester célibataires en ce monde, ce n'est pas pour leur petit confort, mais pour rappeler que la mort et la Résurrection de Jésus change tout : nos rapport à l'existence, aux biens, à la terre, aux personnes ... sont éclairés et prennent sens dans la vie à venir avec le Christ. Il n'y a plus de fatalité, mais des personnes qui répondent librement à un Amour premier, généreux, qui appelle : « *nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones* » disait le prophète Isaïe. Dans l'Église, les consacrés servent leurs frères et leurs sœurs croyants en ce qu'ils sont les signes de l'invisible : l'homme n'est pas enfermé sur cette terre ; il n'est pas enfermé par la mort. Notre existence est ouverte : « *une seule chose te manque, dit Jésus au jeune homme riche, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel* » (Mc 10, 21). Si des hommes et des femmes acceptent de s'engager dans des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ce n'est pas pour vivre de manière étriquée, rétrécie et peureuse. Seul un amour renouvelé à Jésus et partagé avec d'autres, en particulier ceux qui souffrent, peut nous permettre de vivre positivement ces vœux : « *c'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout* » écrivait saint Paul aux Corinthiens. Pour le consacré, « *tenir fermement jusqu'au bout* », cela signifie se laisser saisir par son Seigneur, mourir et ressusciter en lui. Et cela n'est pas le monopole du consacré. C'est la vocation de chacun et que la vie consacrée rappelle. La croix qui fait mourir n'est pas à la portée de notre initiative, la prière vigilante, elle, l'est : prier, c'est le sens de la gratuité dans notre existence qui laisse l'initiative à Dieu. Celui qui prie, dans l'aveu paisible de son impuissance, ce n'est plus lui qui vit, c'est le Christ qui vit en lui, meurt en lui et qui ressuscite. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 30 novembre 2014)

(Couvent des Capucins)